

La cécité : à voir, à lire, à découvrir...

Impossible n'est pas Mujo...

À (re)lire : *Les larmes du Père Noël*

Les *larmes du Père Noël*, de Marie-Jo Audouard (éd. Fixot, 1993), ce n'est pas un roman. La réalité est plus impressionnante encore que la fiction. C'est un « document » qui raconte, témoigne, touche en plein cœur. Même le Père Noël craque sous le poids de l'émotion. Attention, le livre accuse aussi.

Marie-Jo est nommée à la rentrée dans une classe d'enfants aveugles polyhandicapés, « non scolarisables ». Les activités y sont occupationnelles. Lors de sa première visite dans la classe, Marie-Jo se retrouve terrifiée. Elle avoue ses peurs, son impuissance à remplir sa mission auprès de ces enfants. De prime abord, elle n'existe pas pour eux : « *Ils ne m'ont pas vue, ni avec leurs yeux, ni avec leur cœur, ni avec leur corps, ni avec leur peau* ». Mais eux, ils l'ont frappée « *en pleine figure, en plein cœur, en plein orgueil* ».

À la rentrée, Marie-Jo est bien là, pleine de doutes sur sa capacité à faire face, mais à la fois motivée et obstinée, passionnée. Cependant, elle va très vite foirer dans ses tentatives d'apprentissage. Heureusement, alors que ses « goyos » l'appellent « Mujo », il y a Mme Malidovit, dénommée « Dovit », l'agent technique de service, pour l'initier. Le reste sera fait d'expériences, de tâtonnements, d'inventions, d'astuces, avec des échecs, mais aussi de la joie et quelques succès inattendus.

Dovit n'avait que des canards en plastique et de la pâte à modeler « *pour cajoler ces gosses, les occuper, leur faire passer le temps, soulager les parents qui n'en peuvent plus* ». Apprendre à lire et

à écrire, c'est impensable... puisqu'ils sont « non scolarisables, condamnés à faire des bulles dans l'eau, des trucs en pâte à modeler, à faire l'aller et retour au réfectoire, au pipi-room, à la queue

leu leu, en se tenant par la main ». Au mieux, à l'« école », ils auront appris « à reboutonner leur pantalon, à s'essuyer les mains tout seuls ».

Seule l'Éducation nationale peut empêcher d'apprendre à lire et écrire

Mujo est décidée : les quatre enfants vont apprendre à lire et à écrire. Avec la complicité de Dovit, son expérience, son bon sens, son optimisme, Mujo se sent maintenant beaucoup plus à l'aise et elle s'attaque « *aux montagnes impossibles* ». Mais il faut se battre, contre des collègues tout d'abord, ce coordinateur d'équipe qui est « *toujours contre tout ce qui ne vient pas de lui* », aussi contre les maladies des enfants, mais surtout contre le système de l'Éducation nationale, implacable avec ses « *budgétairement parlant* » et ses ratios.

Mais avant d'en arriver là, alors que les effectifs de la classe croissent (Antoine, intelligent mais si fragile ; Marion, sans globes oculaires...), Mujo, portée par « *l'envie d'arriver à quelque chose avec ces gosses sans espoir* », se lance dans des défis : se procurer un orgue et faire partager le langage de la musique avec les enfants, accompagner Antoine en Écosse ou le faire participer à



un concours de musique, emmener tous les enfants à la montagne... Au quotidien, les actions sont souvent moins spectaculaires : faire en sorte, par exemple, que les enfants ne gardent pas la bouche grande ouverte...

Mujo commet aussi des erreurs. En l'occurrence, celle de s'être attachée à un gosse, de s'être attachée à lui comme on le fait avec son propre fils. Cette histoire-ci a-t-elle bien ou mal fini ? Peu importe, l'important, « *c'était de la vivre* ».

Maintenant voilà tout ce petit monde à préparer Noël : participation à un concours de dessin (si, c'est possible de dessiner, même pour des aveugles polyhandicapés !). Confection d'un énorme gâteau avec la complicité

d'un pâtissier généreux... Convocation d'un Père Noël, un copain de Mujo, retraité, qui habite près de l'école, qui voit passer les enfants tous les jours... et qui, ce jour-là, VOIT pour de bon ces « *yeux morts tournoyants dans les orbites* ». Cela en est trop pour le Père Noël qui « *éclate soudain en sanglots convulsifs* »... d'où les « *larmes du Père Noël* » !

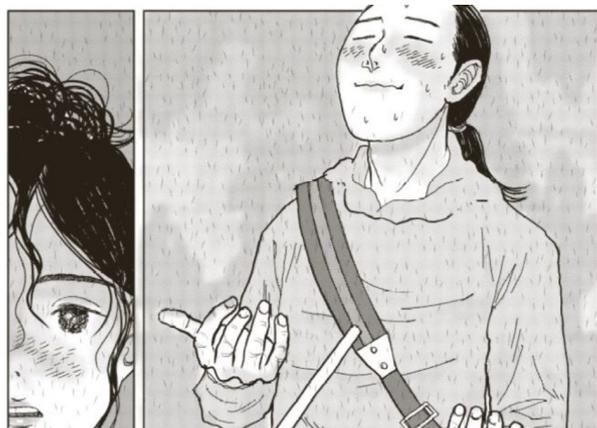
La vie a plein de belles choses à offrir... Des « yeux fermés » qui ouvrent au monde

En avril 2017, Pika Graphic a édité la traduction complète du manga d'Akira Sasô : *Nos yeux fermés* (2014-2015). En douze chapitres et 270 pages, c'est l'histoire de la rencontre a priori improbable d'Ichitarô, aveugle, et de Chihaya, une écorchée vive.

Le monde d'Ichitarô est au bout de sa canne, mais il dégage une sérénité communicative et rien ne lui fait peur. Il est à mille lieues de l'univers de Chihaya, qui vit d'un petit boulot, avec une mère un beau jour partie et un père devenu malade de l'alcool. Elle ne rit ni ne sourit tous les jours, même devant les clients.

Ils étaient peut-être faits pour se rencontrer. Les premières circonstances sont des plus cocasses. Ce sont des chaussures dont les semelles sont décollées qui vont les faire se reconnaître et se rapprocher.

Toute l'histoire est celle de la transformation progressive de Chihaya. Elle va jusqu'à se faire belle,

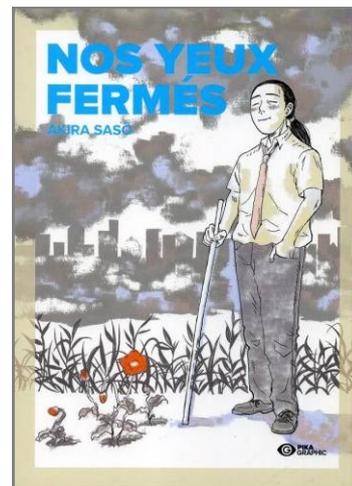


Il y a mieux qu'une pièce de 100 yens...

même si Ichitarô ne la voit pas. Mais c'est dit, les aveugles ressentent les choses autrement.

L'histoire d'une rencontre, aussi belle et émouvante fût-elle, pourrait lasser au fil des pages mais des péripéties ici rapprochent ou éloignent les uns et les autres pour leur permettre de mieux se retrouver, ou pas. La vie est aussi faite de renoncements, de ruptures, de pertes.

On connaîtra ainsi toute l'histoire d'Ichitarô ; on saura d'où il tire toute son énergie positive. Elle sera décisive quand Ichirô voudra raser le vieux restaurant de la tante d'Ichitarô. C'est gratuitement que l'on fait le bonheur autour de soi, mais amitié et solidarité riment ensemble et, un jour, elles peuvent s'offrir ou se rendre.



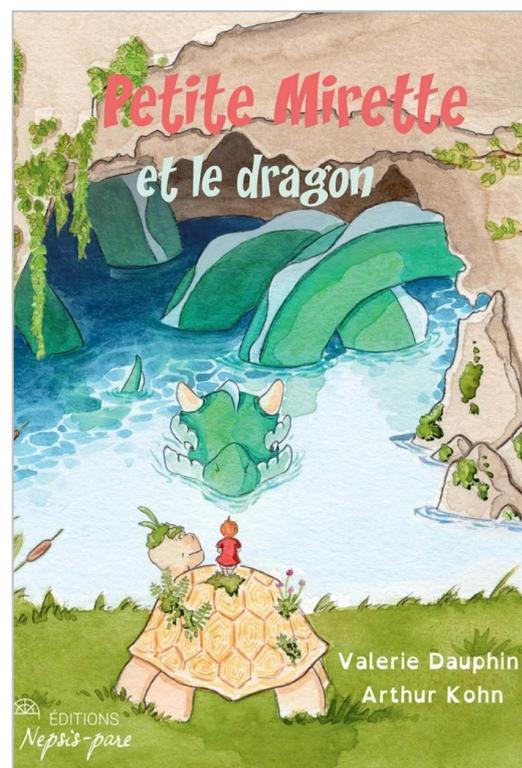
À la salle d'éveil tactile,
« *c'est tout doux...
chaud... et réconfortant* »

Petite, aveugle, mais pleine de ressources ! *Petite Mirette et le dragon... et la tortue (2019)*

Petite Mirette et le dragon, de Valérie Dauphin (auteure) et Arthur Kohn (illustrateur), est un album pour enfants ⁽¹⁾. Il raconte l'histoire d'une petite fille que ses parents n'attendaient plus et qui va faire leur bonheur. Elle a toutes les qualités que peut avoir une adorable et vive petite fille, mais au-delà de l'insouciance due à son jeune âge, elle a une particularité : elle est aveugle.

Là où tous les hommes les plus valeureux vont échouer à chasser un monstre qui menace le village, Petite Mirette, guidée par une tortue sage, va réussir à capter l'attention du dragon, bien le faire rigoler et finalement suffisamment l'apprivoiser pour trouver un compromis.

Peut-être avait-elle pour elle de « voir » autrement le monstre ? En tout cas, on peut être une petite fille aveugle et être pleine de ressources. C'est la morale de l'histoire...



Aveugle et aventurier : malentendu et rencontre *Je vois mon bonheur, de Gérard Muller (JC. Lattès, 2019)*

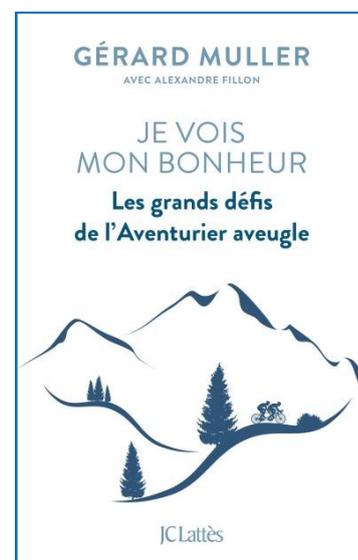
Un malentendu ? Quand la couverture d'un livre montre une montagne avec deux cyclistes en tandem, quand on lit comme titre : *Je vois mon bonheur – Les grands défis de l'Aventurier aveugle* ⁽²⁾, on ne peut douter qu'il s'agisse d'un témoignage palpitant d'un voyageur audacieux. En plus, quand la quatrième de couverture évoque le Brésil, Pékin, Saint-Jacques-de-Compostelle ou l'Himalaya, alors c'est sûr, on va faire un véritable périple à travers le monde.

Eh bien non ! On reste un bon moment à Strasbourg ; l'Himalaya, ce sont quelques pages ; Saint-Jacques-de-Compostelle, un bon chapitre, et puis quoi ? Et puis la cécité surtout la cécité ! Mais sans larmoiement ni petits mouchoirs. Juste la découverte d'un univers que l'on perçoit si peu alors qu'on a pourtant toujours des yeux pour voir.

On peut trouver le livre au rayon « Littérature de voyage » d'une librairie, mais c'est d'abord une biographie, un récit de vie ou un témoignage que nous offrent Gérard Muller,



Gérard Muller



(1) – Laval : éditions Nepsis-pare, 2019 (24 pages, 8,75 euros).

(2) – Gérard Muller, avec Alexandre Fillon, *Je vois mon bonheur – Les grands défis de l'Aventurier aveugle*. Éditions Jean-Claude Lattès, 2019 (205 pages, 17,90 euros).

ainsi qu'Alexandre Fillon qui a accompagné l'écriture de cet ouvrage.

En quoi ce livre est-il intéressant ? D'abord par son style, fluide et accrocheur. Il est plutôt bien écrit. Il y a aussi l'aventure humaine et scientifique dont il témoigne et l'espoir qu'il peut donner. Gérard Muller, grand sportif atteint d'une rétinite pigmentaire, sait qu'il va devenir aveugle. Pharmacien de formation, il n'aura de cesse de vouloir améliorer sa condition physique et continuer à profiter des grands espaces. Plus encore, pour cet amoureux de la petite reine, le tandem deviendra l'outil indispensable à bien des défis. Mais il participe également au développement d'un GPS destiné aux déficients visuels. Et par des actions sportives et positives, il continue à rendre visible ce handicap et surtout à changer le regard qu'on porte sur lui.

Strasbourg n'aura jamais été assez grande pour assouvir cette curiosité du monde et de l'autre. Mais pour y arriver, il lui a fallu dépasser une phase de dépression quand doucement la cécité a mis de l'ombre dans ses yeux. « *Enterré dans mon trou noir, j'étais obnubilé par ce que je ne voyais plus et ce que je verrais encore moins le lendemain* » (p. 55). Et puis il lui a fallu reconquérir l'homme derrière le handicap qui s'installait : « *Je ne m'aimais pas tel que j'étais. Je ne m'aimais pas en personne handicapée. Si je voulais avancer, le passage obligatoire consistait à m'accepter tel que j'étais. Arrêter d'être tout le temps dans le paraître, dans la peau d'un personnage inventé de toutes pièces* » (p. 56).

Il ne s'agit pas de tomber dans le pathos mais de voir autrement la cécité. De tendre l'oreille à un mal physique qui ronge le bien-être moral jusqu'à conduire à l'isolement le plus total. La richesse de ce témoignage tient au

fait qu'il peut transformer, et l'aveugle, et celui qui le regarde ou l'accompagne.

Devenir aveugle puis s'assumer, non pas comme un être réduit à sa cécité mais comme une personne à part entière qui affirme sa différence par la canne blanche à boule. Dépasser les limites, se faire accompagner, dire ce dont on a besoin et rendre tout possible, ou presque, voilà bien le message que partage Gérard Muller.

Ainsi on découvre à travers ce livre tout le travail de sensibilisation qui peut se mettre en route et le rapprochement fructueux d'activités entre voyants et non voyants. C'est un peu une leçon de vie : « *Sortir de sa zone de confort est formateur mais demande un gros effort. Il faut trouver le courage de surmonter ses angoisses, de se fixer un but en se donnant les moyens d'y arriver* » (p. 166). Car après tout, en cette compagnie, qui aurait l'audace de se plaindre de ses petits bobos quand on côtoie des personnes qui évoluent dans un monde où tout est fait pour les voyants ?

Alors oui, tout le monde n'a pas cette énergie et ce projet de vie. Tout le monde ne voit pas dans l'exploration du monde et la rencontre de l'autre, le bonheur d'une vie réussie, et Gérard Muller évoque également ses relations avec son épouse, ses enfants et ses petits-enfants, mais ce n'est pas le cœur du livre. Il relate surtout sa capacité à mobiliser des financeurs et des réseaux pour faire aboutir les projets qui lui tiennent à cœur car ils dépassent sa seule personne. C'est peut-être l'intérêt de cet ouvrage.

Lire ce livre, c'est un peu comme aller à la rencontre du dépassement de soi ! Bougeons-nous et le monde bougera avec nous...

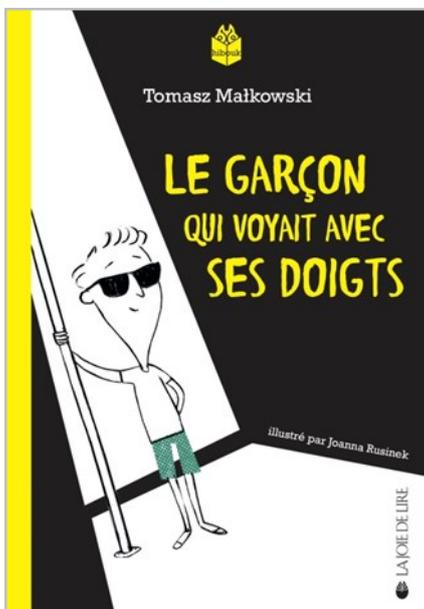
Le quotidien de Camille ouvre à l'acceptation de la différence ***Le garçon qui voyait avec ses doigts, de Tomasz Malkowski***

Dans *Le garçon qui voyait avec ses doigts*, album publié aux éditions La joie de lire en février 2021, l'auteur Tomasz Malkowski et l'illustratrice Joanna Rusinek proposent un album qui dépeint la vie quotidienne d'un enfant aveugle et de sa famille.

Camille ne sait pas « *à quoi ressemblent sa maman, son papa ni le monde qui l'entoure* » car il est aveugle depuis qu'il est né. Sa grande sœur s'appelle Suzie et tous les deux forment une belle équipe ! Leur complicité rythme les pages de l'album au même titre que les différentes péripéties qu'ils vivent ensemble.

Suzie n'est jamais bien loin de son frère. Toujours est-il que « Mimi » – comme son entourage appelle Camille – apprend à faire ses propres expériences... parfois désagréables. C'est le cas lorsqu'il doit encaisser les remarques indécoutes de sa tante Hélène qui ne peut s'empêcher d'évoquer « *[son] pauvre petit infirme !* », le réduisant ainsi à sa cécité. Les personnages de tante Hélène et de son mari ajoutent une note burlesque qui fera sourire le jeune lecteur...

Camille a l'ouïe fine et l'odorat très développé : « *Ça sent le fumier* », perçoit-il très vite lors d'une balade en tandem avec Suzie. Ce vélo pour deux personnes permet au jeune garçon d'apprécier une sortie en plein air



Le garçon qui voyait avec ses doigts, éd. La Joie de lire (coll. « Hibouk »), février 2021 (100 p., 8,50 euros). L'ouvrage est traduit du polonais par Lydia Waleryszak.

autrement qu'en marchant : « *Suzie est assise à l'avant, elle pédale et dirige le tandem. Camille, lui, est installé à l'arrière, il pédale, mais ne dirige pas. Ses mains sont posées sur un guidon fixe* ». Aussi à la maison, entend-il son père arriver avant tout le monde car il entend le bruit de ses pas dans les escaliers.

La cécité peut avoir un impact dans la sphère relationnelle de Camille. Après que son père l'a guidé oralement pour qu'il puisse faire du toboggan, le jeune garçon savoure le bonheur de ce moment. Or, l'attitude de deux autres enfants vient le bousculer... Camille a besoin de

prendre son temps pour monter à l'échelle et cela peut être incompris : « *Allez le bigleux, descends !* », lui lance l'un des enfants. C'est l'occasion pour Camille d'expliquer qu'il ne voit pas et qu'il ne peut pas monter plus vite.

Comprenant mieux la situation, les deux camarades se révèlent plus amicaux et lui proposent une partie de football : « *Guidé par la voix de son nouvel ami, Mimi fait une jolie passe, le sourire jusqu'aux oreilles* ». Il y a aussi cette fois où Camille essaie de rouler seul à vélo. Au début, c'est super puis surviennent l'accident et la clavicule cassée. Le lecteur suit le jeune garçon à chacune de ces étapes, ce qui permet à chacun de se représenter la façon dont un enfant aveugle peut expérimenter la vie.

Les expériences de Camille sont multiples : les déplacements en tramway, l'incompréhension des personnes autour, l'apitoiement, la violence de certains comportements rigides, calculateurs et moqueurs... Mais au contraire, il y a les moments en famille, à l'école, le jeu de colin-maillard que le jeune garçon affectionne parce qu'il est « *à armes égales avec les autres enfants* »...

L'avenir peut préoccuper l'enfant et ses parents. Par exemple, il y a certains métiers que Camille ne pourra pas exercer... et d'autres qui seront tout à fait accessibles : « *Tu pourras utiliser un ordinateur, informer des gens, faire des massages thérapeutiques... Tu deviendras peut-être un grand sportif, un sculpteur ou un présentateur télé ?* » Le jeune garçon formule également l'éventualité pour lui de devenir président de la République... Pourquoi pas ?